
La Grande Guerre dans la bande dessinée contemporaine (2008-2014)

De la mort du dernier poilu aux commémorations du Centenaire

The Great War in contemporary Comic Books (2008-2014). From the Death of the Last "Poilu" to the Centennial Commemorations

Luc Révillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3410>

DOI : 10.4000/abpo.3410

ISBN : 978-2-7535-5229-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2016

Pagination : 151-165

ISBN : 978-2-7535-5220-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Luc Révillon, « La Grande Guerre dans la bande dessinée contemporaine (2008-2014) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-3 | 2016, mis en ligne le 31 octobre 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3410> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3410>

La Grande Guerre dans la bande dessinée contemporaine (2008-2014)

De la mort du dernier poilu aux commémorations du Centenaire

Luc RÉVILLON

Historien et scénariste de bande dessinée

Depuis la disparition du dernier poilu français Lazare Ponticelli en mars 2008, la production de bandes dessinées faisant référence à la Grande Guerre n'a cessé de croître dans une sorte d'urgence mémorielle. En un peu plus de six ans, ce sont plus de cent cinquante albums qui ont été publiés¹, autant que pendant les quarante années précédentes où on a assisté à l'éclosion d'une bande dessinée destinée à un public adulte.

La première année de commémoration du Centenaire, à côté de nouveautés, a vu ressortir sous forme d'intégrales deux des œuvres les plus marquantes de la période 2008-2014 : *Putain de Guerre!* de Verney et Tardi et *Notre Mère la Guerre* de Kris et Maël. Les titres mêmes de ces récits sont emblématiques de l'intention des auteurs : il s'agit bien d'écrire sur la guerre en tant que phénomène sociétal pour en montrer l'horreur et la détestation sans préciser qu'il s'agit de celle que les contemporains appelaient déjà la Grande Guerre.

Tardi, le pionnier

Depuis plus de quarante ans, l'auteur pionnier qu'est Jacques Tardi n'a cessé de revisiter la Première Guerre mondiale dans une fascination-répulsion liée aux récits de son grand-père paternel, ancien combattant. Le ton de *Putain de Guerre!* est réaliste (figure 47). Tardi présente les combats

1. Pour la bibliographie détaillée, voir RÉVILLON, Luc, *La Grande Guerre dans la BD*, Musée de la Grande Guerre Pays de Meaux/Beaux Arts éditions, 2014, p. 232-238 et, en annexe, le complément sur les parutions d'août 2014 à mars 2016.

dans un peu moins d'une centaine d'images², dont à peine dix montrent des affrontements en corps à corps ; les autres images de violence de guerre sont essentiellement celles de tirs, de mitraillage, d'explosions ou de bombardements. L'œuvre de Tardi, conseillé par Jean-Pierre Verney, reflète parfaitement, et ce dès *C'était la guerre des tranchées*³, la réalité d'un conflit où l'artillerie lourde ou légère, les chars d'assaut et l'aviation de combat occasionnent infiniment plus de dégâts physiques que les armes blanches⁴. Dans ce registre dramatique dont Tardi use depuis *Le Trou d'Obus*⁵, l'humour est totalement absent. Alors que disparaissaient les derniers « anciens combattants » et que le « culte des derniers poilus » semble avoir atteint de nombreux auteurs, Jacques Tardi a abandonné le ton d'humour grinçant dont il usait dans *Adèle Blanc-Sec*⁶ :

« Ce fut la Première Guerre mondiale, la Grande Guerre, celle de 14-18. Plus tard, on dressa de grotesques monuments pour dire au monde combien ce carnage fut beau, les combattants héroïques et leur sacrifice inutile⁷. »

Désormais, le malheureux mobilisé parisien de *Putain de guerre!* a remplacé le cynique narrateur distancié d'*Adèle Blanc-Sec* :

« Je me voyais cadavre, embarqué malgré moi dans le flot des imbéciles, avec des milliers, des millions d'autres cadavres, et ça ne me faisait pas rire du tout⁸. »

Peu importe à l'auteur que les combattants qu'il nous montre aient été historiquement minoritaires par rapport à l'état d'esprit de la période. Le refus de la guerre est devenu une des grandes constantes de l'œuvre de Tardi qui présente majoritairement des « hommes contre ». Un thème qui lui est particulièrement cher est celui des soldats fusillés. Il est récurrent dans une œuvre où, si les mutineries collectives ne sont pas montrées en tant que telles, par contre sont constamment développées leurs conséquences : conseils de guerre, exécutions et fusillés pour l'exemple⁹. Tardi ne fait pas l'économie d'images de combattants souffrant, mutilés dans leur chair, aux corps désintégrés et broyés, aux visages et membres arrachés jusqu'à l'insoutenable. Lors d'entretiens qu'il nous avait accordés en juin 2008, l'auteur nous avouait chercher à « écœurer le lecteur et obtenir

2. Soit le tiers environ des deux albums.

3. TARDI, Jacques, *C'était la guerre des tranchées*, Paris, Casterman, 1993.

4. Les statistiques médicales estiment que 1 % des blessures graves furent occasionnées par des armes blanches.

5. TARDI, Jacques, *Le trou d'obus*, Épinal, Imagerie Pellerin, coll. « Imagerie d'Épinal », 1984.

6. *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* publiées chez Casterman est une série créée par Tardi. 9 albums ont été publiés entre 1976 et 2007.

7. TARDI, Jacques, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec, Le secret de la salamandre*, Paris, Casterman, 1981, p. 4.

8. TARDI, Jacques, VERNEY, Jean-Pierre, *Putain de guerre! 1914-1915-1916*, Paris, Casterman, 2008, p. 6.

9. Farouche antimilitariste, Tardi a cependant réalisé l'illustration de couverture de l'ouvrage du général André BACH, *Fusillés pour l'exemple, 1914-1915*, Paris, Tallandier, 2003.

un sentiment de répulsion¹⁰ ». À la fin de *Putain de guerre!* Tardi dessine une galerie morbide de dix-sept blessés de la face qui n'a rien à envier à celle de l'ouvrage consacré aux gueules cassées¹¹ par l'historienne Sophie Delaporte. Les traumatisés psychiques sont présents dans pratiquement tous les albums de l'auteur où on rencontre ces hommes hébétés, au regard halluciné, victimes du *shell-shock*¹². Chez Tardi le combattant n'est jamais un héros, il est toujours une victime.

Kris, Maël, l'esprit de 14

Nourri de nombreuses lectures et films¹³, *Notre mère la guerre* est certainement le récit de bande dessinée qui, sur plus de deux cent cinquante planches, restitue le mieux cette époque; on y retrouve l'esprit de Barthes, Cœurdevey, Dorgelès, Genevoix, Péguy, à travers le regard d'un auteur du XXI^e siècle (figure 48). Dans cette histoire qui repose sur une intrigue policière, subterfuge narratif dont se servira ultérieurement Pierre Lemaître dans son roman *Au revoir là-haut*¹⁴, les auteurs abordent diverses thématiques, entre autres, la violence, la sexualité, la camaraderie, l'obéissance... Le récit s'intéresse notamment à la fameuse question qui a divisé les historiens de l'Historial de Péronne et du CRID 14-18¹⁵ : qu'est-ce qui a fait tenir les combattants aussi longtemps dans les effroyables conditions de vie et de mort sur le front auxquelles ils étaient quotidiennement confrontés? Dans *Notre mère la guerre*, l'exemple de l'évolution du lieutenant Vialatte est à ce sujet remarquable. Au cours de l'année 1915, il affirme : « Je devais bien l'admettre, le sacrifice "patriotique" que je concevais était bien différent de celui dont je découvrais la sinistre réalité¹⁶ », alors qu'en 1918 il avoue : « Je me bats par loyauté par habitude et par force... Je me bats parce que je ne peux pas faire autrement¹⁷. »

Retour de l'histoire événementielle

En dehors de ces deux œuvres magistrales, vouloir en si peu de place répertorier les quelque cent cinquante titres reviendrait à dresser un cata-

10. L'intégralité de ces entretiens dans RÉVILLON, Luc, DENÉCHÈRE, Bruno, *14-18 dans la bande dessinée, Images de la Grande Guerre de Forton à Tardi*, Turquant, Cheminements, 2008, p. 64-85.

11. DELAPORTE, Sophie, *Gueules cassées, les blessés de la face de la Grande Guerre*, Paris, Noésis, 2001.

12. Nous préférons pour désigner les troubles traumatiques physiques et psychiques causés par les bombardements d'artillerie ce terme anglo-saxon à celui d'obusite.

13. Le scénariste Kris s'explique sur son approche de la Grande Guerre dans RÉVILLON, Luc, *La Grande Guerre dans la BD*, Musée de la Grande Guerre Pays de Meaux – Beaux Arts éditions, 2014, p. 186-197.

14. L'Adaptation du Goncourt en bande dessinée par Christian de Metter, Paris, Rue de Sèvres, 2015.

15. Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre 1914-1918.

16. KRIS, MAËL, *Notre mère la guerre, Première plainte*, Paris, Futuropolis, 2009, p. 60.

17. KRIS, MAËL, *Notre mère la guerre, Requiem*, Paris, Futuropolis, 2012, p. 41.

logue. Aussi avons-nous préféré dégager les tendances thématiques des albums publiés pendant la période. La première qui se dessine est un retour en force de l'histoire événementielle. Une certaine mise en retrait de cette approche dans les programmes scolaires n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène. Parmi ces publications un album destiné aux enfants du primaire, *1914-1918... la Grande Guerre! L'Histoire de France en BD*, de Joly et Heitz. Tout en restant essentiellement factuel, cet ouvrage intègre un certain nombre d'éléments de la recherche historique des dernières décennies (figure 53). Par exemple, suite aux écrits de Jean-Jacques Becker¹⁸, la fin du mythe d'une mobilisation globale la fleur au fusil :

« C'est en chantant et en plaisantant que beaucoup de soldats se regroupent [...] mais chez la plupart des mobilisés, c'est la stupeur, la résignation et la résolution. Chacun est profondément pénétré de son devoir envers la patrie¹⁹. »

De même, comme dans d'autres albums, l'importance des taxis de la Marne est relativisée :

« La retraite allemande est ordonnée. La victoire est due aux trains qui ont permis le transport rapide des troupes et en partie aux 600 taxis parisiens réquisitionnés par Gallieni, gouverneur de Paris, pour transporter au plus vite des troupes fraîches. Mais il ne faut pas exagérer leur importance dans le sort de la bataille²⁰. »

Plusieurs de ces albums sont accompagnés d'un « cahier pédagogique », c'est le cas tout particulièrement de ceux édités par Bamboo dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre. Les titres scénarisés par Jean-Yves Le Naour sont dotés d'un bandeau précisant qu'il est « historien, spécialiste de la Première Guerre mondiale ». La biographie est à l'honneur avec des albums sur Jaurès, de Gaulle, François-Ferdinand et Gravello Princip, mais aussi sur des personnalités sans doute moins connues comme le chimiste Fritz Haber, l'un des inventeurs des gaz de combat, le père Daniel Brottier, missionnaire spiritain avant la guerre, aumônier militaire engagé volontaire et fondateur de l'Union nationale des Combattants, ou le journaliste Albert Londres. Même dans des récits de fiction où prime le romanesque, l'histoire est très présente, comme dans le diptyque *Silas Corey*²¹ avec la lutte pour le pouvoir entre Georges Clemenceau et Joseph Caillaux. Le nom du marchand de canon Zarkoff n'est pas sans évoquer celui du bien réel munitionnaire de l'époque Basile Zaharoff qui avait été mis en scène par Hergé dans *L'oreille cassée*²² à

18. BECKER, Jean-Jacques, *1914, comment les Français sont entrés dans la guerre*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977.

19. JOLY, Dominique, HEITZ, Bruno, *L'histoire de France en BD, 1914-1918... La Grande Guerre*, Paris, Casterman, 2014, p. 7.

20. *Ibidem*, p. 11.

21. NURY, Fabien, ALARY, Pierre, *Silas Corey, Le réseau Aquila*, tomes 1 et 2, Grenoble, Glénat, 2013.

22. HERGÉ, *Les aventures de Tintin reporter, L'Oreille cassée*, Paris, Casterman, 1938.

propos d'une autre guerre qui ensanglanta le continent sud-américain dans les années trente, celle du Gran Chaco.

À l'est, du nouveau

Une nouvelle thématique est apparue il y a une quinzaine d'années, et elle a tendance à s'amplifier, celle de faire référence, dans les récits, à des fronts autres que celui de l'ouest. La bataille des Dardanelles et l'engagement des troupes australiennes à Gallipoli sont présentés dans le premier volume du *Temps du rêve*²³. Le génocide arménien est abordé par plusieurs auteurs. Frank Giroud, qui l'avait déjà traité dans un album du *Décalogue*, *le Vengeur*, y revient avec l'épisode des *Fleury-Nadal*, *Anahide*²⁴, alors que Laurent Galandon et Viviane Nicaise y consacrent le diptyque du *Cahier à fleurs*²⁵. Certains épisodes plus anecdotiques, par exemple le bombardement de Papeete²⁶ par les Allemands en 1914, sont également l'objet d'albums. *Féroces Tropiques*²⁷ raconte l'histoire d'un peintre socialiste allemand, Heinz von Furlau, qui ne comprend rien à la guerre et qui, l'armistice signé, traverse la révolution spartakiste en refusant de s'engager. Un dossier de quatre pages à la fin de l'album est là pour donner une consistance à cette biographie fictive avec les extraits d'un carnet dont Magda, la sœur du peintre, aurait fait don à un musée consacré à son frère à Berlin. Si ce récit et son dossier sont imaginaires, les auteurs se sont par contre inspirés de la vie du bien réel peintre expressionniste allemand Emil Nolde qui séjourna en Papouasie en 1913.

Les troupes coloniales à l'honneur

Les nombreux récits mettant en scène des combattants de troupes coloniales, que ce soit *Le Cœur des batailles*, *Amère Patrie*, *La Grippe coloniale*, *Sang noir*²⁸, etc., revisitent cette thématique à l'aune des promesses non tenues par les différents gouvernements français et des guerres de décolonisation. Jacques Frémeaux, spécialiste de l'histoire coloniale, précise :

23. ANTONI, Stéphane, ORMIÈRE, Olivier, *Le temps du rêve*, tome 1 : *Gallipoli*, Paris, Delcourt, 2011.

24. GIROUD, Frank, COURTOIS, Didier, *Les Fleury-Nadal tome 4, Anahide*, Grenoble, Glénat, 2009.

25. GALANDON, Laurent, NICAISE, Viviane, *Le cahier à fleurs*, tome 1 : *Mauvaise orchestration*, tome 2 : *Dernière mesure*, Charnay-les-Mâcon, Bamboo, 2010 et 2011.

26. QUELLA-GUYOT, Didier, MORICE, Sébastien, *Papeete 1914*, tome 1 : *Rouge Tahiti*, tome 2 : *Bleu horizon*, Paris, Emmanuel Proust Éd., 2011 et 2012.

27. BELLEFROID, Thierry, PINELLI, Joe Giusto, *Féroces tropiques*, Charleroi, Dupuis, 2011.

28. MORVAN, Jean-David, KORDEY, Igor, *Le cœur des batailles*, tome 2 : *Verdun*, Paris, Delcourt, 2008 ; LAX, BLIER, Frédéric, *Amère Patrie, seconde partie*, Charleroi, Dupuis, 2011 ; APOLLO, HUO-CHAO-Si, Serge, *La grippe coloniale*, tome 2 : *Cyclone la peste*, Issy-les-Moulineaux, Vents d'Ouest, 2012 ; CHABAUD, Frédéric, MONIER, Julien, *Sang noir*, Paris, Physalis, 2013.

« Aborder le rôle des colonies est complexe. Il faudrait commencer par nuancer le mythe de “la chair à canon”. Beaucoup de ces hommes étaient volontaires et, tout en souffrant, fiers de se battre pour la France. (Insister sur) la victimisation des soldats, en général, ce n'est pas leur rendre justice. Il y a un anachronisme dans cette vision empreinte des préoccupations actuelles. On ne conçoit pas ce que pouvait être le patriotisme de l'époque, le rapport à l'autorité et à l'ordre²⁹. »

Nous sommes loin aujourd'hui de l'image du tirailleur sénégalais véhiculée par les illustrés de 1914-1918, où ce combattant apparaît naïf, heureux de se battre pour la France, extrêmement courageux et traitant les Allemands de « sauvages ». Les auteurs de l'époque, en particulier Louis Forton dans *Les Pieds Nickelés* et Caumery et Joseph Porphyre Pinchon dans *Bécassine*, s'amusaient à jouer sur ce retournement du discours colonialiste ambiant pour en faire une propagande « anti-boche ». Parmi les albums contemporains celui de Duval, Pécau et Mr Fab, *L'Homme de l'année 1917, le soldat inconnu*³⁰, qui croise avec un humour grinçant les thèmes du colonialisme et du soldat inconnu et qui flirte avec l'uchronie, spécialité des deux scénaristes, est particulièrement révélateur de l'état d'esprit actuel concernant les troupes coloniales (figure 52).

Mémoires et témoignages

Aujourd'hui, à côté de transcriptions de lettres et carnets de poilus qui continuent à inspirer les auteurs : *On les aura! Carnet de guerre d'un poilu (août-septembre 1914)*³¹ transcrit par Barroux, ou *Des Lignes de front, Frontlinien*³² de David Möhring et Philip Rieseberg, album bilingue dans lequel deux jeunes auteurs allemands illustrent des lettres que des combattants ont véritablement écrites sur le front, d'autres auteurs proposent au lecteur de véritables regards croisés. C'est le cas d'Alexander Hogh et Jörg Mailliet dont l'album *Carnets 14-18, Quatre Histoires de France et d'Allemagne*³³ affiche son originalité politique (figure 50). Voici ce qu'en disent dans leur préface les historiens N. Beaupré et G. Krumeich :

« [Cet album] se singularise d'abord par son caractère d'emblée et totalement franco-allemand. Le Centenaire a en effet montré que malgré les efforts louables pour penser la guerre de 1914-1918 de manière globale et transnationale, celle-ci reste très largement commémorée dans un cadre national. Or, par ses auteurs, par le choix des protagonistes et par sa publication conjointe dans les deux langues, cet album tranche nettement avec l'approche dominante en cette année du Centenaire et prend le parti de nous

29. *Télérama*, n° 3348, 12 mars 2014.

30. DUVAL, Fred, PÉCAU, Jean-Pierre, MR FAB, *L'homme de l'année 1917, le soldat inconnu*, Paris, Delcourt, 2013.

31. BARROUX, Stéphane Yves, *On les aura! Carnet de guerre d'un poilu, août, septembre 1914*, Paris, Seuil, 2011.

32. MÖHRING, David, RIESEBERG, Philip, *Des lignes de front, Frontlinien*, Paris, Warum, 2012.

33. HOGH, Alexander, MAILLIET, Jörg, *Carnets 14-18, Quatre Histoires de France et d'Allemagne*, Paris, Köln, Le buveur d'encre – TintenTrinker Verlag, 2014.

proposer des regards croisés français et allemands sur 1914-1918. La source documentaire de cet album est l'ensemble de journaux et de carnets de guerre de deux jeunes Allemands Walter et Nessi, et de deux jeunes Français, René et Lucien. C'est là sans doute une des vertus de la bande dessinée que de placer le regard du lecteur au niveau des protagonistes en leur donnant vie. De cette manière, *Carnets 14-18, Quatre Histoires de France et d'Allemagne* ne nous aide pas seulement à comprendre la guerre mais aussi l'après-guerre et, au-delà, notre époque. »

Retour en force des aviateurs

Ce sont d'abord des escadrilles et des personnages réels qui inspirent les auteurs comme dans la série *Les Aigles sur le front ouest*³⁴ de Michael Butterworth et Bill Lacey. La traduction française de *Charley's War*³⁵ a, semble-t-il, suscité des vocations éditoriales puisque cette série britannique déjà ancienne fut publiée par le magazine *Look and Learn* entre 1971 et 1973. Il s'agit essentiellement de récits de combats aériens entrecoupés d'histoires d'amitié ou d'hostilité entre pilotes alliés et ennemis. Dans le premier tome apparaît le bien réel as allemand Max Immelmann, surnommé l'aigle de Lille. Cet album est encore très empreint des stéréotypes des bandes dessinées pour enfants ou adolescents, comme la fille courageuse et pilote exceptionnelle, mais effrayée par une souris, ou la courtoisie extrême des officiers allemands envers leurs adversaires. *Le pilote à l'Edelweiss*³⁶, tout en étant documenté, est quant à lui totalement romanesque. La guerre est le cadre du récit davantage que son objet. L'histoire met en valeur le dessin hyperréaliste de Hugault en particulier dans les combats aériens. Ce souci de l'image conduit parfois à certains anachronismes comme cette scène de la fin du tome 3 où le pilote vient écraser son avion en juillet 1919 sur le monument aux morts de Cambrai qui n'a été achevé et inauguré qu'en 1925. Même s'il nous a confirmé avoir lu de nombreux récits d'aviation pour réaliser *La Patrouille des invisibles*³⁷, Olivier Supiot n'a pas la même approche. Son récit d'un as de l'aviation qui, son avion s'étant écrasé au sol, se trouve confronté un temps à la vie d'une escouade isolée, interroge les comportements face à la mort omniprésente dans un cadre qui s'apparente à un conte historique (figure 49).

34. BUTTERWORTH, Mike, LACEY, Bill, *Les Aigles sur le front Ouest*, tomes 1, 2 et 3, Marseille, Clair de Lune, 2013.

35. MILLS, Pat, COLQUHOUN, Joe, *Charly's War*, Delirium, traduction française, dix tomes, 2011-2016. Cf. Luc Révillon, *op. cit.*, p. 132-147.

36. YANN, HUGAULT, Romain, *Le pilote à l'Edelweiss*, tome 1 : *Valentine*, 2012, tome 2 : *Sidonie*, 2012, tome 3 : *Walburga*, 2013, Genève, Paquet.

37. SUPIOT, Olivier, *La patrouille des invisibles*, Grenoble, Glénat, 2014 ; cf. RÉVILLON, Luc, *La Grande Guerre...*, *op. cit.*, p. 198-207.

Transpositions fantastiques

Quelques récits mêlent réalisme et fantastique, soit sur le mode dramatique comme *Les Folies Bergère*, soit sur le mode humoristique comme l'épisode de la série *Lincoln, le démon des tranchées*³⁸. Quels que soient les registres, les remarques critiques abondent ; comme celles touchant à la religion, avec la femme du conscrit dans *Le long hiver*³⁹ qui préfère les amulettes aux médailles votives, ou bien celles brocardant les décorations dans *Les Folies Bergère* : « Croix de guerre ? Médaille du cocu patriotique ? Celle du grand mutilé reconnaissant⁴⁰ ? »

Distanciation humoristique

Les albums qui offrent une approche de la Grande Guerre avec une réelle distanciation humoristique sont peu nombreux. C'est le cas sur un registre semi-réaliste des *Godillots*⁴¹ dont le titre du tome 2 *L'Oreille coupée* peut faire référence à celui du roman de Blaise Cendrars *La main coupée*⁴². La réception du colonel allemand évoque jusque dans le décor celle du capitaine de Boëldieu par le commandant von Rauffenstein dans le film de Jean Renoir *La grande illusion* (1937). Dans *Une aventure rocambolesque du soldat inconnu, crevaisons*⁴³, Manu Larcenet et Daniel Casanave montrent l'absurdité de la guerre et véhiculent quelques idées antimilitaristes, le dessin non réaliste atténuant quelque peu la violence du propos. Parmi ces quelques albums, celui à l'humour le plus corrosif est *Verdun, tout le monde descend*⁴⁴ de Philippe Delan et Francis Cold, dont le thème du dessin de couverture est emprunté à la presse humoristique d'époque (figure 51).

Une société en souffrance

Non seulement la plupart des albums montrent des hommes en souffrance tant physiquement que psychiquement, mais un certain nombre d'auteurs font de cette souffrance et du traumatisme de guerre le sujet de leur récit. C'est le cas du très clinique *Vies tranchées, les soldats fous de la Grande Guerre*⁴⁵, de *Gueule d'amour* ou encore du diptyque *Pour un peu de bonheur*. Dans *Gueule d'amour*, Aurélien Ducoudray et Delphine Priet-

38. JOUVRAY, Olivier, JOUVRAY, Jérôme, *Lincoln*, tome 8, *Le démon des tranchées*, Genève, Paquet, 2013.

39. MALLET, Patrick, *Le long hiver*, tome 1 : 1914, tome 2 : 1918, Paris, Casterman, 2012.

40. ZIDROU, Porcell Francis, *Les Folies Bergère*, Paris, Dargaud, 2012, planche 29.

41. OLIER, MARKO, *Les Godillots*, tome 1 : *Le plateau du croquemitaine*, 2011, tome 2 : *L'oreille coupée*, 2012, tome 3 : *Le vol du Goéland*, 2014, tome 4 : *Le Tourniquet de l'Enfer*, Charnay-les-Mâcon, Bamboo, 2016.

42. CENDRARS, Blaise, *La main coupée*, Paris, Denoël, 1946.

43. LARCENET, Manu, CASANAVE, Daniel, *Une aventure rocambolesque du soldat inconnu, crevaisons*, Paris, Dargaud, 2009.

44. DELAN, Philippe, COLD, Francis, *Verdun, tout le monde descend*, Jarville, Le moule à gaufres, 2012.

45. Collectif, *Vies tranchées, les soldats fous de la Grande Guerre*, Paris, Delcourt, 2010.

Mahéo, prennent pour personnages principaux ces mutilés de la face. Les « gueules cassées » dénommés aussi

« les faciaux, les baveux, les fendus, les trous à viande. Les sillonnés, les pifs en biais, les y a plus rien, les gueules de sanglier, les têtes de fouine, les becs de canard, les mâchoires de serpent... Ça faisait pas longtemps qu'on existait mais on avait déjà tout un tas de patronymes en fonction de l'humeur des médecins. Les scientifiques nous appelaient les grands blessés facio-musculaires, les plus fantaisistes préféraient donner dans l'imaginaire... Mais tous nous classaient à grand renfort de dessins ou de photographies, car même si nous étions des horreurs, nous devions à tout prix faire partie de la grande histoire humaine⁴⁶ ».

Des créations où l'émotion tient l'histoire à distance

Les publications de la Grande Guerre et celles de l'immédiat après-guerre ne cessaient de rappeler aux enfants la reconnaissance et le respect qu'ils devaient aux combattants, morts ou survivants ; « alors qu'entre 1870 et 1914, la dette s'articulait avec la reconduction du sacrifice, après la Grande Guerre, la dette envers les morts s'articule sur la caution que le sacrifice éviterait une nouvelle hécatombe » rappelle Stéphane Tison⁴⁷. Le lecteur sait aujourd'hui à quoi s'en tenir. En un siècle, on a assisté à la montée d'un fort mouvement pacifique, à l'affaiblissement des sentiments patriotiques et religieux, à la fin de la période coloniale, à la fin de la conscription, à l'émergence de l'idée européenne et au recul du nationalisme, suite, en partie, au rapprochement franco-allemand. En conséquence, les représentations de la Grande Guerre aujourd'hui non seulement n'ont plus rien à voir avec celles contemporaines du conflit, mais rendent même ces dernières incompréhensibles. La plupart des auteurs contemporains, soit par conviction personnelle, soit pour répondre aux attentes de leur lectorat, inscrivent leurs récits dans un cadre conciliant la restitution d'une époque et un discours critique sur celle-ci, épousant souvent une ligne antimilitariste et pacifiste. La bande dessinée en véhiculant majoritairement l'image de soldats qui refusent la guerre, rejoint « la vieille complaisance historiographique pour les refus plutôt que pour les consentements » dont parle Stéphane Audoin-Rouzeau. Benjamin Gilles et Arndt Weinrich proposent une explication en évoquant « les trous visuels » de la période de guerre dont les représentations de fraternisations, de mutineries, ou d'exécutions pour l'exemple ont été absentes :

« L'histoire des "fusillés pour l'exemple" interpelle ainsi beaucoup de Français et les trêves de Noël sont devenues au fil du temps un véritable "lieu de mémoire" franco-allemand. Dans une certaine mesure, on peut y voir la revanche de l'invisible sur le visible, même si on ne peut se dispenser

46. DUCOUDRAY, Aurélien, PRIET-MAHÉO, Delphine, *Gueule d'amour*, Saint-Avertin, La boîte à bulles, 2012, p. 26.

47. TISON, Stéphane, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes, PUR, 2011, p. 383.

d'éléments visuels : ainsi, la "découverte" d'images d'amateurs ou la création ex nihilo d'images (cinéma, bandes dessinées) ont été un important facteur de construction de cette commémoration non officielle⁴⁸. »

Tout en travaillant pour la plupart avec une documentation fournie, les auteurs de bande dessinée ne prétendent pas avoir vocation d'historiens ; ils ne cherchent pas à mettre à distance les affects, mais au contraire à jouer sur l'émotion ; de ce fait leur œuvre ne s'inscrit pas dans l'écriture de l'Histoire. Pour autant, elle participe à la façon dont nous l'appréhendons. Au même titre que le roman, le film, la série télévisée, ou l'œuvre picturale, la bande dessinée contribue à la construction de notre imaginaire. Au lecteur, même lorsque ces récits s'appuient sur une réalité historique, de ne pas les tenir comme LA vérité historique.

Annexe 1 – Compléments bibliographiques à La Grande Guerre dans la BD, Beaux-Arts, 2014

Albums publiés avant août 2014

- DELAN, BOUCQ, *Cornet d'humour* [récit sur le soldat inconnu], Dargaud, 1980.
COMÈS, *Ergün l'errant, 2- Le maître des ténèbres*, Casterman, 1981.
MORENO, *Zeppelin*, Albin Michel, 1985.
BAUDOIN, *Couma aco*, Futuropolis, 1991.
ENNIS, CHAYKIN, *War is hell*, Panini Comics, 2009.
LEDUEY, QUEBEULS, *Les Croquignard, t. 2, Ernesto*, éd. du Fournel, 2010.
BENITO, BOURLAUD, *Nos guerres*, Chambourakis, 2010.
LUPANO, TANCO, *Le droit chemin, t. 1, Les enfants terribles*, Delcourt, 2011.
LUPANO, TANCO, *Le droit chemin, t. 2, La nuit de la goule*, Delcourt, 2011.
COTHIAS, ORDAS, BERR, *Nous Anastasia R.*, Glénat, 2012.
KIEFFER, *Le mystère du poilu*, Mame Edifa, 2012.
GELATT, CROOK, *Petrograd*, Urban Comics, 2013.
GILBERT, *Oklahoma Boy*, Vide Cocagne, 2013.
DEDIEU, *Une minute de silence à nos arrière-grands-pères courageux*, Seuil, 2014.
MAADIAR, *Mathurin soldat, un crayon dans le canon*, Pélimentin, 2014.
TEUF, *Finnele, t. 1, Le front d'Alsace*, 2014.

Albums édités entre le 1^{er} août 2014 et le 25 mai 2016

- BRAU, VAN LINTHOUT, *Comme en Quatorze*, Des ronds dans l'O, 2014.
BRESSION, CHOUIN, DUVAL, *Jean-Corentin Carré enfant soldat, t. 1 1914-1916*, Paquet, 2014.
CHABAUD, MONIER, *La Faucheuse des Moissons, t. 3, Le chemin des larmes*, Physalis, 2014.

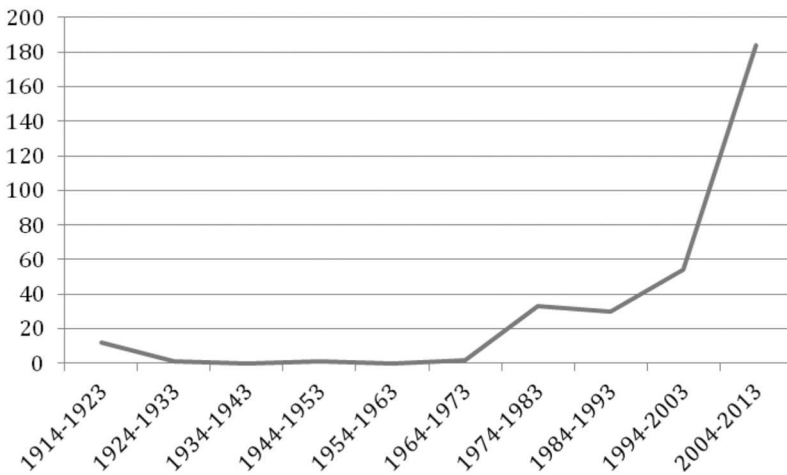
48. GILLES, Benjamin, WEINRICH, Arndt, *1914-1918 Une guerre en images, France/Allemagne*, éd. de La Martinière, 2014, p. 274-275.

- CORBEYRAN, LE ROUX, CHEVALIER, *14-18, t. 2 Les chemins de l'enfer (septembre 1914)*, Delcourt, 2014.
- DORISON, BRECCIA, *Les Sentinelles t. 4, Avril 1915, Les Dardanelles*, Delcourt, 2014.
- DUVAL, QUET, *Wendy, t. 2 Neverland*, Delcourt, 2014.
- KRIS, MAËL ET COLLECTIF, *Notre Mère la Guerre*, Chroniques, Futuropolis, 2014.
- KRIS ET COLLECTIF, *Petites histoires de la Grande Guerre*, Kotoji éditions, 2014.
- MILLS, COLQUHOUN, *La Grande Guerre de Charlie, La Grande Mutinerie*, Delirium, 2014.
- ODIN, MAËL, *Entre les lignes*, Maghen, 2014.
- OLIER, MARKO, *Les Godillots, t. 3 Le vol du Goéland*, Bamboo, 2014.
- ORDAS, MOUNIER, *Ambulance 13, t. 5 Les plumes de fer*, Bamboo, 2014.
- TEUF, *Finnele, t. 1 Le front d'Alsace*, Delcourt, 2014.
- WEISSENGEL, CASSIER, *Gueules cassées, t.2 L'héritier des Dynewell*, Cleopas, 2014.
- ANTONIN, *Souvenirs de Cilicie*, Chambourakis, 2015.
- BERNARD, ASEYN, *Nungesser*, Casterman, 2015.
- BOURRET, WILLIAMSON, *De fer et de sang*, TJ éditions, 2015.
- CARIN, CARYN, *Ennemis de sang, t. 1 Les moissons funestes*, Glénat, 2015.
- CORBEYRAN, LE ROUX, CHEVALIER, *14-18, t. 3 Le champ d'honneur (janvier 1915)*, Delcourt, 2015.
- CORBEYRAN, LE ROUX, CHEVALIER, *14-18, t. 4 La tranchée perdue (avril 1915)*, Delcourt, 2015.
- COTHIAS, ORDAS, MANINI, S.O.S. *Lusitania, t. 3 La mémoire des noyés*, Bamboo, 2015.
- DELBESCO, DUHAND, BRUNE, *Les Poilus d'Alaska, t. 2 Melun, printemps 1915*, Casterman, 2015.
- DESCHAMPS, BERTELOOT, *La guerre des tranchées, octobre 1914-février 1916*, Triomphe, 2015.
- DIJAN, TOROSSIAN, *Varto*, Steinkis, 2015.
- GAUDIN, ALEKSIC, *Un village français, t. 1 1914*, Soleil, 2015.
- GAUDIN, ALEKSIC, *Un village français, t. 2 1915*, Soleil, 2015.
- HAUTIERE, HARDOC, *La guerre des Lulus, t. 3, 1916, Le tas de briques*, Casterman, 2015.
- LE GALLI, HÉLORET, *J'ai tué François-Ferdinand, archiduc d'Autriche*, Vents d'Ouest, 2015.
- LEMAÎTRE, DE METTER, *Au revoir là-haut*, Rue de Sèvres, 2015.
- LE NAOUR, PLUMAIL, *Charles de Gaulle, t. 1 1916-1921*, Bamboo, 2015.
- MAZAU, BRADA, *La Druzina*, Glénat, 2015.
- MILLS, COLQUHOUN, *La Grande Guerre de Charlie, Le jeune Adolf*, Delirium, 2015.
- MILLS, COLQUHOUN, *La Grande Guerre de Charlie, La mort venue du ciel*, Delirium, 2015.
- NURY, ALARY, *Silas Corey, t. 3 Le testament Zarkoff*, Glénat, 2015.
- ORDAS, MOUNIER, *Ambulance 13, t. 6 Gueule de Guerre*, Bamboo, 2015.
- QUELLA-GUYOT, MORICE, *Facteur pour femmes*, Bamboo, 2015.
- SPRUYT, *Junker : blues de Prusse*, Chambourakis, 2015.
- VEYS, PUERTA, *Baron Rouge, t. 3 Donjons et dragons*, Zephyr, 2015.
- BONES, *Dessous : la montagne des morts*, Sandawe, 2016.
- BOUZARD, *Les Poilus t. 1 Les poilus frisent le burn-out*, Fluide Glacial, 2016.

BRESSON, CHOUIN, DUVAL, *Jean-Corentin Carré enfant soldat, t. 2 1916-1917*, Paquet, 2016.
COLLECTIF, *Verdun et la Grande Guerre par les images d'Epinal*, Imagerie d'Epinal/Chêne, 2016.
CORBEYRAN, LE ROUX, *14-18, t. 5 Le colosse d'ébène (février 1916)*, Delcourt, 2016.
DORISON, HERZET, BABOUCHE, *Le chant du cygne, t. 2, Qu'un seul nous entende*, Le Lombard, 2016.
LE NAOUR, MARKO, *Verdun, t. 1, Avant l'orage*, Bamboo, 2016.
MILLS, COLQUHOUN, *La Grande Guerre de Charlie, La der des ders*, Delirium, 2016.
OLIER, MARKO, *Les Godillots, t. 4, Le Tourniquet de l'Enfer*, Bamboo, 2016.
TEUF, Finnele, *t. 2, Dommages de guerre*, Delcourt, 2016.

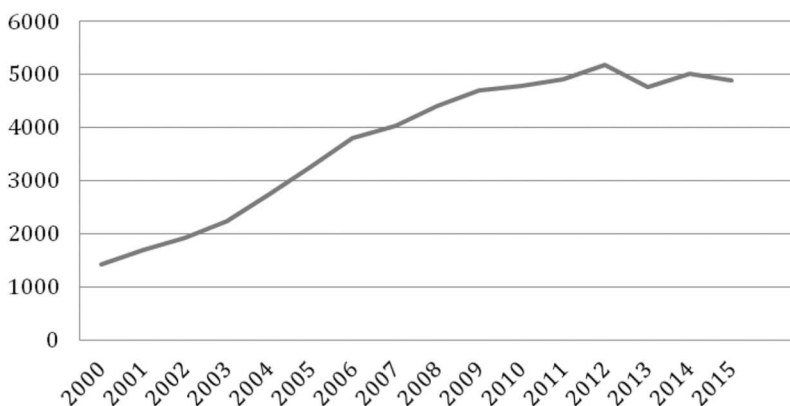
Annexe 2 – Analyse quantitative succincte des publications d'albums de bandes dessinées de décembre 1914 à mai 2016

Graphique 1 – Nombre d'albums évoquant la Grande Guerre par décennie



Pour les deux années 2014-2016, 80 nouveaux albums ont été publiés. Au 25 mai 2016 : 397 albums (soit exactement les 2/3 des parutions en 12 ans, ce qui raconte à la fois l'engouement pour La Grande Guerre et celui pour le média bande dessinée).

Graphique 2 – Albums publiés entre 2000 et 2015 (éditions, rééditions, y compris les BD asiatiques)



Au total, ce sont 397 albums⁴⁹ qui ont été publiés pendant un peu plus d'un siècle; 53 % de ceux-ci l'ayant été depuis le 12 mars 2008, date du décès de Lazare Ponticelli. Lorsqu'on observe le nombre d'albums édités depuis cette date, la mort du dernier poilu français peut donner l'impression d'avoir déclenché une véritable frénésie éditoriale. Il convient de nuancer cette impression. En effet, la seconde moitié des années 2000 correspond également à une forte montée en puissance de l'édition BD; on passe de 1 422 albums en 2000 à 4 691 albums en 2009. En proportion, le nombre d'albums ayant pour sujet la Grande Guerre est tout juste un peu plus élevé à la fin de la décennie : 0,3 %, qu'au début de celle-ci : 0,2 %. Comme le rappelle dans son analyse le journaliste Gilles Ratier, secrétaire général de l'ACBD⁵⁰, la bande dessinée est devenue un « des plus dynamiques secteurs du marché du livre » avec, en 2012, plus de 7 % des titres publiés en langue française et plus de 6 % du chiffre d'affaires de l'édition. Il convient d'associer cette forte progression à une mutation du public lisant de la bande dessinée. À partir des années soixante-dix, la bande dessinée se tourne résolument vers un lectorat adulte. Pour le sujet qui nous intéresse, les parutions de Tardi, *La véritable histoire du soldat inconnu*, et de Pratt, *La ballade de la mer salée*⁵¹, sont exemplaires. Ces auteurs, suivis de nombreux autres, proposent une nouvelle approche de la Grande Guerre.

49. Sans prétendre établir une liste rigoureusement exhaustive des albums publiés en langue française, nos lectures et les recoupements effectués nous permettent d'estimer notre marge d'erreur à 3 %.

50. Pour une analyse détaillée de l'évolution récente du marché de la bande dessinée lire sur le net l'analyse de Gilles RATIER, *Évolution de la bande dessinée en France depuis quinze ans*, janvier 2013.

51. TARDI, Jacques, *La véritable histoire du soldat inconnu*, Futuropolis, 1974, PRATT, Hugo, *La ballade de la mer salée*, Casterman, 1975.

Aux récits héroïques dans l'esprit des *Belles histoires de l'Oncle Paul*⁵² vont succéder des histoires montrant l'absurdité et l'horreur de la guerre. Dans la lignée du rapprochement franco-allemand et à mesure que l'Europe se construit⁵³, l'ennemi allemand tend à disparaître des récits, laissant la place à un combattant français victime de la guerre et de sa hiérarchie. C'est essentiellement cette guerre à la guerre qui ne cesse d'être déclinée depuis quarante ans.

Pendant la période allant de mars 2008 à mai 2016 les albums abordant le thème de la Grande Guerre représentent environ 0,5 % de la production globale. Lors de l'année 2014, le pic de la commémoration du Centenaire apparaît très visible⁵⁴, un certain nombre d'albums ayant obtenu la possibilité d'arborer sous forme de bandeau ou d'autocollant sur leur couverture la cocarde tricolore estampillée Centenaire. Malgré les commémorations des batailles de Verdun et de la Somme, nous doutons que l'année 1916 connaisse un tel pic éditorial. Aux dires de certains libraires, il semble que le lecteur de bande dessinée commence à être saturé de la thématique Première Guerre mondiale. Suggérons-lui cependant *La Grande Guerre de Charlie*⁵⁵ dont le dixième et dernier volume, traduit en français, est paru en avril 2016. Le lecteur curieux croisera dans cette saga qui raconte la Grande Guerre vue par des Britanniques la plupart des thèmes des auteurs contemporains qui abordent la Première Guerre mondiale (figure 54).

52. Plus d'un millier d'histoires courtes publiées dans le journal *Spirou* du 1^{er} février 1951 au 14 août 1980. Cf. RÉVILLON Luc, *La Grande Guerre dans la BD*, Beaux Arts, 2014, p. 80-97.

53. Traité de l'Élysée du 22 janvier 1963 scellant le rapprochement franco-allemand entre le président de Gaulle et le chancelier Adenauer.

54. 2013 : 28 albums, 2014 : 46 albums, 2015 : 24 albums.

55. MILLS, Pat, COLQUHOUN, Joe, *La Grande Guerre de Charlie*, Delirium, 2011-2016, 10 volumes.

RÉSUMÉ

Depuis la disparition du dernier poilu français Lazare Ponticelli, la production de bandes dessinées faisant référence à la Grande Guerre n'a cessé de croître dans une sorte d'urgence mémorielle. De mars 2008 à mai 2016 est parue la moitié des albums traitant de la Première Guerre mondiale publiés depuis 1914.

Cette étude dresse un catalogue des principales approches et thématiques abordées par les auteurs contemporains. Ceux-ci, à la suite du pionnier Tardi, privilégient la guerre à la guerre et la victimisation du combattant, certains d'entre eux n'hésitant pas à évacuer toute trace d'ennemi dans leurs récits.

Les annexes de cette étude rappellent combien les approches des albums traitant de la Première Guerre mondiale depuis un siècle ont évolué en fonction des enjeux, du public et d'un engouement relativement récent pour le média bande dessinée.

Cette analyse nous amène également à nuancer cette impression de frénésie éditoriale qui semble avoir gagné la bande dessinée depuis la mort du dernier poilu.

ABSTRACT

Since the last French soldier of the First World War, Lazare Ponticelli, died in 2008, the production of comics referring to that war has kept growing with a kind of urgency of remembrance. In fact, half of the albums published since 1914 were published between March 2008 and May 2016.

This study draws up a catalogue of the main approaches and sets of themes dealt with by contemporary authors. Following the pioneer Tardi, they prioritise waging war on war and victimising combatants, going as far as dismissing all trace of the enemy in their accounts.

The appendices of this study recall how much the approaches of the comics dealing with World War I over the past century have evolved according to the values of the times, the public and a relatively recent passion for comics.

This analysis also leads us to qualify the impression of a publishing frenzy which seems to have spread through comics since the last combatant's death.

Figure 47 – Tardi-Verney, Putain de Guerre, 1917-1918-1919, Casterman, 2009, p. 11.



Figure 48 – Kris-Maël, Notre mère la Guerre, Requiem, Futuropolis, 2012, p. 64.



Maid / Kris - Juvif - etc.

Figure 49 – *Supiot, La patrouille des invisibles, Glénat, 2014, p. 91.*



Figure 50 – *Hogh-Mailliet, Carnets 14-18, quatre histoires de France et d'Allemagne, Le buveur d'encre/Radio-France, 2014, p. 80.*



Figure 51 – Cold-Delan, Verdun... tout le monde descend!.,
Le Moule-à-gaufres, 2012, p. 12.



Figure 52 – Duval-Pécau-Mr Fab,
L'homme de l'année 1917, le
soldat inconnu, Delcourt, 2012,
p. 54.



Figure 53 – Joly-Heitz, 1914-1918... la
Grande Guerre ! l'histoire de France
en BD, Casterman, 2014, p. 34.

Figure 54 – Mills-Colquhoun, pour l'édition française : La Grande Guerre de Charlie, volume I, Delirium, 2011, non paginé.

